

Joyeux Gustave, Noël!
Le party des orphelins

Plume Latraverse

Number 66, Winter 1996

Contes urbains 1994-1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13836ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Latraverse, P. (1996). Joyeux Gustave, Noël! Le party des orphelins. *Moebius*, (66), 127–133.

Joyeux Gustave, Noël !

(Le party des orphelins)

Plume Latraverse

J'm'appelle Marie
J'travaille d'une taverne
(... que j'nommerai pas)
Une taverne assez connue, en fait...
Une taverne de barbouilleux
où y a des expositions de peinture s' es murs
(pis entre les murs aussi...)
Tout ça pour dire
qu'j'en vois pas mal
de toutes les couleurs...
De toutes les couleurs pis de toués genres :
Des peintres à p'tite semaine, des vieux d'la vieille,
des jeunes, des bums, des B. S., des fonctionnaires
des gars d'rénov, des sautés, des musiciens,
des joueurs de pool, des journalistes,
des comédiens... (qui font d'autre chose)... Name it!
Toutes sortes de monde... Des buveux de bière
(Tous ceux qui aiment boire, mais qui devraient p'têt' pas...
En tout cas, moi j'suis incapable de prendre une décision
pour eux-autres...)
sans parler des chums qui passent... pis des habitués...
ceux qui font partie des meubles
ceux qui sont tout le temps là... fidèles au poste :
Réal, le gros Toine...
(Bon, ben, que c'est qu'j'pourrais vous dire de plus ?
Une chose qui est sûre, c'pas un bar de «mas-tu vu boire».
C't'une p'tite taverne de coin d'rue, quoi !)

Bon, où c'que j'tais rendue, moi ?

De quoi qu'vous voulez que j'vous parle? (un coup partie)
Tiens, j'pourrais ben vous parler d'Réal
Réal, notre bougonneux national, le diplomate de la taverne
Le grand chum du gros Toine, les deux inséparables...

Réal haït ben ça Noël... Noël pis les Fêtes
Y a toujours ben hâte que ça passe.
À chaque année, y répète ça pendant trois s'maines...
Pis y raconte comment, quand il était plus jeune...
y avait des traditions orales, de l'imagerie collective...
du merveilleux à bon marché
« Y ont usé le mystère de tout, astheure! qu'y radote...
Pis en ville, anyway, personne se parle! Personne se parle!
Tout l'monde est toujours tout seul...
pis jamais personne se parle! »

Pis y r'commence...
Là on est sûr d'en avoir pour le reste de l'année
à entendre son: « Personne se parle! Personne se parle! »
Si au moins y pouvait s'fermer la gueule là-d'ssus???
J'vous dis... des fois...

Sans parler d'son inévitable:
« Tout ça c'est d'la bullshit, c'est d'l'industrie
C'est l'Festival international d'la tourtière!
Noël mon cul! Tout ça m'emmerde! ... ou ben encore:
Moé, les réunions d'famille, ça m'fait chier! etc. »

C'est toujours une joie d'vivre de servir Réal
Malgré qu'à partir d'une certaine heure,
le monde commence toujours à être
de moins en moins de mauvaise humeur.
Réal, lui, y reste fidèle à lui-même. Ça l'dérange pas !
Y est fait de même...
Y est pas défaitiste
Y dit qu'ça l'garde jeune de critiquer
qu'y chiale juste pour le fun, qu'ça l'tient en forme
Chacun ses habitudes ! Les habitudes, ça baigne le monde
Le monde flotte là-dedans.
Le monde suit la vague... Y ont-tu l'choix ?
Pis si y avait pas d'bar pour les sécuriser,
j'me d'mande ben où ils iraient annoncer leurs chaloupes
Dans l'fond c't'une marina qu'ça leur prend !

Le roul'ment d'une taverne
Ça dépend ben gros d'qui travaille su'l plancher
Chaque waiter a sa gang
(pis sa clientèle à risque, si on peut dire...)
C'comme un cadeau d'Noël... on sait jamais.
Ça peut varier d'un soir à l'autre
Des soirs, c'est ben tranquille,
d'autres soirs, le couvercle saute ben raide
Y en a vraiment pour toués goûts

Évidemment, la journée du chèque, ça flye toujours plus
Mais y a pas d'violence!
(... ou c'est ben rare)

C'est une taverne culturelle! Une taverne de poètes...

En parlant de poète...
Y a un gars qui m'arrive, l'autre soir...
(la s'maine passée, en début d'semaine...
Y avait pas grand monde
pis moi, d'habitude, j'travaille de jour,
mais, là, j'remplaçais une autre fille...
qui est partie en vacances...)

Fait qu'le gars...
Y commence à m'dire qui v'nait du Lac
(Y viennent tout' du Lac, on dirait...
Va savoir c'qu'y leur font au cerveau dans ce boutte-là!
Sont tout' weird! En tout cas, y votent OUI...)
Monsieur essayait d'communiquer... J'voyais l'genre!
(J'les size vite, j'ai l'pif!)
Mais y avait pas l'air trop extraterrestre
pas trop achalant... (en tout cas, pas encore!)
Pis moi, j'tais là... Fait que...

En plus, y était pas laite
Qu'est-c'que ça m'aurait donné d'pas y parler?
... ou d'pas l'écouter parler

Y commence à m'dire qu'y était plus ou moins en vacances
qu'y avait pas d'job dans l'moment... qu'il l'avait lâchée
(ou qu'elle l'avait lâché? j'sais pu trop...)
pis qu'il écrivait des affaires...
«qu'il consacrait son temps à l'écriture
qu'il tripait sur le véhicule mental du langage

qu'il chérissait le parcours des images engendrées...»
« Y faut créer l'climat pour semer la prose ! » qu'y disait
Pis là, y partait aux toilettes

Au début, y était assez clair
J'croisais comprendre qu'y essayait d'écrire des textes...
des textes pour le théâtre... ou que'qu'chose du genre
Y parlait. Y parlait.
Pis y parlait ben. Ça coulait smooth...
Mais ça coulait smooth dans son gosier aussi !
J'l'ai ben servi trois fois...
Pis tout d'un coup, y a switché dans l'twilight zone
Y a commencé à fabuler, à parler de chaleur...
de mots chauds, de palpitations, d'infusion des phrases
Y était p't'être plus pacté que j'pensais ?
Pour moi, y allait pas aux toilettes juste pour semer d'la
prose
J'me d'mandais même si y délirait pas, à un moment donné
Y est v'nu les yeux comme des fonds d'canal
Une manière de reflet ben loin... En trous d'suce...
Mais pas dans brume ! Juste loin
Comme si y avait eu la tête pleine de ch'veux d'ange
a'ec des guirlandes entre les oreilles...
Dans ouate ben raide
Pis y s'met à m'dire que dans son village...
sur sa planète... Enfin !
Y s'met à m'déballer tout ça (en parlant normalement
sans qu'j'm'en rende compte...) :
Y s'met à m'monologuer ses dialogues intérieurs...
avec des grandes respirations asthmatiques

J'sais pas trop comment y a fait
pis comment y s'est pris pour m'embarquer comme ça
Y m't'nait dans son récit... et pis y m'serrait l'bras
Y d'vait m'parler en vers depuis quinze vingt minutes
Quand y a levé son verre ... pis là j'ai crié : chute !

D'une voix rocailleuse, après trois grandes gorgées
Y a fait une halte creuse... pis y s'est mis à crier :

Dans l'village miniature où mon p'tit monde se bat
l'hospice est mur-à-mur avec l'orphelinat
Le maire qu'l'idée emballe de faire des grosses bebelles
eut l'flash d'un p'tit spécial pour célébrer Noël

(OUI !)

On fit un p'tit cocus avec les orphelins
pour leur donner l'heure juste et pour les mettre en train
de transformer eux-mêmes, avec l'aide des aïeux
leur triste Noël blême en un Noël joyeux

(OUI !)

On donna carte blanche à l'imagination
On apporta des planches pour faire la construction
de c'qui devait servir à une petite séance
prétexte à réunir la vieillesse et l'enfance

Après consultation entre enfants et vieillards
On décida du ton, on mit su'l'babillard
Un sapin magnifique, une chorale d'anges qui chantent
Et puis l'idée magique: une vraie crèche vivante

(OUI !)

Quelle manière généreuse d'impliquer sa personne
Pis pas trop onéreuse, ça peut même être le fun !
La salle paroissiale était pleine à craquer
L'conseil municipal a donné son O.K.

(O.K. !)

Approuvé aussi vite par le curé ravi
qui y voyait le hit de la messe de minuit
On procéda alors devant tout le village
après l'choix du décor, à c'lui des personnages

(All right !)

Les enfants ébahis regardaient dans la salle
cherchant d'un œil précis la figure idéale
pour incarner la Vierge, une face de sainte mère
mais n'virent derrière les cierges que des visages amers

(Ouache !)

Même chose pour saint Joseph, rien que des faces de bois
Pas d'charpentier en chef, pas un qui fasse le poids !
Et les p'tits enfants de cœur, aux cœurs un peu déçus
envoyèrent dix des leurs pour raboter les rues

(Mmmmm...)

Ils grattèrent sous le lustre, déjouèrent de leur mieux
les mangeuses de balustres, les fonctionnaires de Dieu
passant entre les bras des vieilles Filles d'Isabelle
ils arrêtaient leurs pas à la porte du bordel

(Non...)

Dans le soir descendu où les ombres d'ambiance
badigeonnent les rues de leur saine présence
on entendit les flûtes du p'loton victorieux
qui ramenait une pute ainsi qu'un robineux

(Ohhh !)

L'assemblée frissonna, devant ce choix troublant

Mais le maire respecta la vision des enfants
Les gamins, pour leur part, trouvaient la fille jolie
et souriaient au clochard avec grande sympathie

(OUI !)

On put ainsi poursuivre après quelques instants
avant que d'être trop ivres, le choix des figurants :

(liste)

La chorale des aïeux serait le chœur des anges
qui fermeraient les yeux en chantant des louanges
Et pour faire les moutons sans que les rôles s'inversent
on se dama les pions d'la jeune chambre de commerce

Les rois et leurs chameaux furent vite localisés
« Distribution d'cadeaux donnés par les pompiers »
Pour transporter les dons, le camion f'ra l'affaire
On accorde des options aux pompiers volontaires

Pour l'rôle du beû on fit... appel, sans préjudice
à la physionomie du gros chef de police
tandis que l'âne donna matière à hésiter
tell'ment les candidats étaient tous qualifiés

Ayant éliminé les cocus les moins drôles
Le juge Laliberté fut assuré du rôle
puisque de l'âne au coq, il y a un raccourci
ç'aurait été un choc qu'il ne soit pas choisi

(OUAIS !)

Et pis quand vint l'moment d'trouver un p'tit Jésus
on craignait qu'les enfants ne fussent encore déçus
Mais ceux-ci décidèrent que c'tait parfait comme ça
que ce s'rait l'atmosphère qui jouerait c'te rôle-là

Et le soir en question, ce fut très réussi
Il y eut une ovation en pleine messe de minuit
Marie était si belle, saint Joseph si heureux
qu'une atmosphère réelle s'créait entre les deux

Voilà tout c'que ça prend pour dépeindre une naissance
Un coup de firmament, un cul s'a paille qui danse
L'orphelin sans merci, qui r'tontit dans l'décor
Dehors du paradis et condamné à mort

Le croque-mort du village, devant ces facéties
s'écria, sans ambages : moé, ça m'creuse l'appétit

Le point l'plus réaliste de toute cette petite fête
arriva en bout d'piste... Y'en a qui ont eu l'air bête
quand l'réveillon joyeux s'achemina à table
les moutons, l'âne pis l'beû durent manger dans l'étable

C'est c'qu'y m'a dit
(Pis après, y m'a d'mandé si j'voulais être comédienne
pis réciter ce texte-là pour lui...)

J'm'appelle Marie
j'travaille d'une taverne
pis les grands orphelins... c'pas ça qui manque!

JOYEUX GUSTAVE, NOËL!